

La Plume

REVUE DE LITTÉRATURE, DE CRITIQUE & D'ART INDÉPENDANTS

BI-MENSUELLE

Directeur et Rédacteur en chef : LÉON DESCHAMPS

Secrétaires de la Rédaction : Paul REDONNEL, Marcel BAILLIOT et Georges ROUSSEL

Secrétaire de la Direction : Léon DEQUILLEBECQ

Administrateur-Gérant : Léon MAILLARD

DEUXIÈME ANNÉE

PARIS

ADMINISTRATION & RÉDACTION

36, boulevard Arago, 36

—
MDCCCXC

LA PLUME

Revue Littéraire & Artistique

NUMÉRO 32

15 AOUT 1890

Paul Verlaine, notre grand poète, vient d'ajouter quelques nouveaux sonnets à l'édition de *Dédicaces* préparée pour l'éditeur Savine : nous ferons l'impossible pour que nos lecteurs en aient la primeur. Pour commencer, voici le sonnet dédié à notre ami Darzens. Avant peu, nous donnerons une autre poésie inédite, *Billet à L...*, qui fera quelque bruit. L. D.

Rodolphe Darzens

*Jeune homme élané
Comme un peuplier,
Qui donc a pensé
Qu'on pût l'oublier*

*Dans ce livre si
Vraiment amical ?
Quel fou réussit,
Quel crétin fécal ?...*

*Enfant élané
Vers la vie et vers
L'Art et les beaux vers.*

*Dès l'aube annoncé
Par ta chanson, viens,
Entre et sois des miens !*

Paul VERLAINE.

Louis BARRON

On parle beaucoup, moi-même des premiers j'ai parlé, de la génération qui monte.

On parle encore, pas toujours avec le respect dû aux devanciers, de la génération qui descend — et, ma foi ! l'irrespect est légitimé ça et là par la façon pitteuse dont quelques-uns tombent, au lieu de dignement descendre !

Ne conviendrait-il pas de parler aussi, de temps en temps, d'une génération intermédiaire, d'un groupe de jeunes hommes qui, sans être montés tout à fait, — quelques coups de jarret à fournir encore ! — ont prouvé assez de souffle, ont donné assez de gages d'énergie et de force, pour que l'on considère comme assuré leur avènement définitif aux sereines hauteurs ?

Car, pour atteindre le haut du plateau, où tous d'ailleurs ne savent pas déceimment se tenir, il ne suffit pas de s'élaner avec véhémence ; et même quelquefois cela nuit, cela essouffle de pousser trop tôt le cri de victoire. Je fais grâce à certains *jeunes maîtres* d'une citation d'exemples.

Il n'est encore rien de tel que de ceindre ses reins pour des années de patience, et de partir d'un pas égal, même tranquille... pourvu qu'il soit sûr.

Ne vous y trompez pas, jeunes hommes qui montez,

mais dont l'ascension commence, bon nombre d'entre vous, ce sera malheur et non déshonneur, tomberont à mi-côte !

Il y a mathématiquement moins de chances contre ceux qui ont déjà gravi les trois quarts et demi du versant — et toutes les chances sont pour les privilégiés d'entre ceux-là, que l'on voit, loin d'en être affaiblis, grandir en vigueur à mesure qu'ils s'élèvent.

Louis Barron est de ces derniers.

*
**

Ses débuts remontant à 1880, il est d'une fournée que je ne connais pas trop mal, et pour cause.

Faut-il attribuer aux convulsions de 1870-71 l'éclosion tardive de tant de jeunes talents qui semblent alors s'accroître dans le silence avant de se produire ? Toujours est-il qu'à cette minute de notre histoire littéraire, il parut être de règle de débiter très tard. On pourrait presque dire que c'était bien porté. Il fut fréquent, le cas de Barron, qui commença d'écrire à l'âge, très jeune encore, où des littérateurs ont déjà, par quatre ou cinq volumes, affirmé leur puissance, d'autres déjà lassé public et éditeurs.

Étant donnée la nature de son esprit, Barron avait tout à gagner à n'entrer dans la période de production que passé vingt-cinq ans.

Au sortir de l'adolescence, le poète doué peut avoir des chansons à dire où vibrent, dans la musique des rimes d'or, les enfantines et généreuses chimères, voire même les spirituelles gamineries d'une négation frondeuse ; il faut la plénitude des facultés au spéculatif curieux de science, qui ne veut rien abandonner à l'intuition, ne compte que sur l'observation et l'expérience.

L'esprit philosophique et scientifique de Louis Barron devait se révéler d'abord en des articles remarquables parus dans la *Revue Positiviste* de Littré et Wyruboff.

Armé d'une méthode d'investigation rigoureuse, que devait aider une bonne érudition, le futur auteur des « Environs de Paris », l'un des meilleurs ouvrages de la collection éditée par Quantin, pouvait commencer ses études historiques, ses fouilles dans les dépôts d'archives, ses voyages à travers les richesses archéologiques et artistiques de la France, comparant les architectures des grandes époques, notant jusque dans les châteaux et les églises les moins explorés les œuvres disséminées des vieux maîtres de l'art français ; — il était assuré de placer son nom à côté de ces noms : d'Argenville, Sainte-Foix, les de Valois, Felibien, Sauval, Dulaure.

Il suffit de lire « Les Environs de Paris », où l'écrivain a donné la vie au genre descriptif, où il l'a modernisé dans une langue élégante et forte, sobre ou abondante selon l'impression à rendre, le trait à noter, où il propose des aperçus historiques d'une grande sagacité, où il répand avec un tact de sélection rare les piquantes anecdotes, ces friandises de l'histoire ; il suffit de lire les deux premiers volumes de sa série : « Les Fleuves de France », publication entreprise par H. Laurens, où l'auteur se montre, en même temps que géographe *de visu*, historien méthodique et sûr, écrivain toujours amoureux de notre langue, si câline à ceux qui l'aiment ! il suffit de jeter un coup d'œil à ces assises de l'œuvre qui s'ébauche à peine et qui sera imposante dans son ensemble, pour être convaincu

Le Symbolisme en Allemagne

La revue allemande « Die Gezenwart » publie dans ses numéros de juin un très curieux article de M. Paul Rœmer sur *Les Symbolistes : une nouvelle Ecole littéraire en France*.

C'est la première fois qu'on étudie là-bas l'esthétique nouvelle, quoique son influence sur les lettres allemandes se soit déjà fait sentir. L'analyse de M. Rœmer est très consciencieuse, très bienveillante et contient fort peu d'erreurs.

Vu la complexité du sujet, une étude complète en un article sur nos récentes tendances présentait quelque difficulté, mais aucun de nos chroniqueurs ne s'est jamais pénétré de son sujet, comme ce compréhensif étranger.

Après avoir fait en peu de mots l'historique de l'École, en écartant les productions de M. Baju, « un génie en manque de talent », et de sa clique, M. Rœmer présente à son public les Maîtres : Paul Verlaine et Stéphane Mallarmé. Son opinion sur les poèmes de ce dernier mérite d'être citée :

« L'impression que reçoit l'auditeur de ces mélodies verbales est purement lyrique, comme celle que produit la musique, c'est-à-dire qu'elle permet à l'auditeur qui ne perçoit pas de sens précis et défini, de mettre dans ce qu'il entend sa propre sensibilité, sa propre subjectivité. C'est ce qui explique la force attractive des vers de Mallarmé sur une partie de la jeunesse française. La nouvelle génération est subjective comme ses représentants ; une œuvre d'art lui procure une jouissance d'autant plus grande, qu'elle laisse libre cours à l'imagination subjective de chacun ; plus elle est mystique, moins elle force à une compréhension objective vement définie. Psychologiquement il faut faire remonter aux mêmes sources l'admiration des symbolistes pour Richard Wagner et leur culte pour Stéphane Mallarmé. »

Il analyse ensuite les œuvres de quelques plus jeunes talents. Son admiration ne sursoit à notre regretté Jules Laforgue. Il compare le ton des « Moralités légendaires » à celui du peintre suisse Boccklin, mais en faisant ressortir cette légère pointe d'ironie qui rappelle Heine. Gustave Kahn lui paraît être le critique de l'École ; d'après ses articles il en donne un aperçu théorique assez net. L'omission regrettable de Ch. Morice, de Vanor et d'autres lui simplifie beaucoup sa tâche. Je citerai encore pour finir une distinction qui me paraît assez ingénieuse :

« L'individualisme que prêche Kahn et qui forme le noyau de la profession de foi symboliste peut être double ; même dans le domaine de la plus pure subjectivité il y a de nouveau moyen de séparer l'objectif du subjectif. L'individualisme subjectif perçoit au moyen de sa sensibilité et de sa fantaisie ; il est lyrique, mystique, fantastique ; il représente la forme primitive-naturelle par laquelle il se manifeste chez les Romantiques et se retrouve chez toutes les natures à tempérament purement poétique. L'individualisme objectif, par contre, fait preuve de procédés scientifiques ; il est

» analytique, psychologique, il se place en dehors du Moi et l'étudie froidement en étranger, » comme une machine dont il voudrait décomposer les rouages. Cette seconde forme, plus moderne, étant plus scientifique, n'occupe qu'un minime espace dans le mouvement symboliste. » Le critique allemand considère M. Barrès comme le principal représentant de ce dernier courant. Ce point de vue est très discutable, mais le cadre que je me suis imposé m'empêche de le critiquer.

L'exposition de la technique du vers et la nomenclature de quelques noms terminent l'article.

M. Rœmer ne croit pas au succès du symbolisme comme tendance d'art générale. Il se manifeste en une période de transition. De quelle mesure sera la littérature idéaliste de l'avenir ? Saura-t-il jamais se pénétrer et s'harmoniser avec les deux tendances toutes-puissantes de notre siècle : la Science et la Démocratie ?

HENRI ALBERT

PARFUMS (1)

(Pantoum)

*Est-il vrai ce mot qui me grise
Comme un parfum de Shingapour ? —
Doux parfum de fleur qui s'irrise
En mon âme où chante l'amour.*

*Comme un parfum de Shingapour
Me trouble ce mot : « Je vous aime ! » —
En mon âme où chante l'amour
Je vois bleuir l'astre suprême !*

*Me trouble ce mot : « Je vous aime ! »
— Il était écrit par sa main ! —
Je vois bleuir l'astre suprême
Au ciel ; l'apercevrai-je en vain ?*

*Il était écrit de sa main —
Sa main que mon souvenir baise !
Au ciel, l'apercevrai-je en vain
Cet azur que la terre lèse !*

*Sa main que mon souvenir baise
Épand des parfums sur ce mot. —
Cet azur que la terre lèse
Emporte mon rêve en son flot.*

*J'épands des parfums sur ce mot :
« Je vous aime ! » — et je me grise ! —
Emporte mon rêve en ses flots
Le parfum de fleur qui s'irrise.*

P.-Marius ANDRÉ.

(Extrait des Musiques.)

A L'ALSACE

A Julius Ego.

Sœur, tant que le Soleil fécondera les gerbes
Et tant qu'il glissera sur les vagues du Rhin,
Il me rendra vaillante et d'un rayon serein
Enflammera le Cœur de mes enfants imberbes ;

Tant que le vent d'hiver inclinera les herbes
Sur des tombeaux épars et du sanglant airain,
Je vivrai pour guérir la douleur qui m'étreint
Et reposer mes yeux sur tes plaines superbes.